

pâtüre à son activité bien autrement abondante que dans son amour insensé pour Wenceslas. Les jouissances de la haine satisfaites sont les plus ardentes, les plus fortes au cœur. L'amour est en quelque sorte l'or, et la haine le fer de cette mine à sentiments qui gît en nous. Enfin, Valérie offrait, dans toute sa gloire, à Lisbeth, cette beauté qu'elle adorait, comme on adore tout ce qu'on ne possède pas, beauté bien plus maniable que celle de Wenceslas, qui, pour elle, avait toujours été froid et insensible.

Après bientôt trois ans, Lisbeth commençait à voir les progrès de la sappe souterraine à laquelle elle consumait sa vie et dévouait son intelligence. Lisbeth pensait, madame Marneffe agissait. Madame Marneffe était la hache, Lisbeth était la main qui la manie, et la main démolissait à coups pressés cette famille qui, de jour en jour, lui devenait plus odieuse, car on hait de plus en plus, comme on aime tous les jours davantage, quand on aime. L'amour et la haine sont des sentiments qui s'alimentent par eux-mêmes : mais, des deux, la haine a la vie plus longue. L'amour a pour bornes des forces limitées, il tient ses pouvoirs de la vie et de la prodigalité ; la haine ressemble à la mort, à l'avarice, elle est en quelque sorte une abstraction active, au-dessus des êtres et des choses. Lisbeth, entrée dans l'existence qui lui était propre, y déployait toutes ses facultés ; elle régnait à la manière des jésuites, en puissance occulte. Aussi la régénérescence de sa personne était-elle complète. Sa figure resplendissait. Lisbeth rêvait d'être madame la maréchale Hulot.

Cette scène où les deux amies se disaient crûment leurs moindres pensées sans prendre de détours dans l'expression, avait lieu précisément au retour de la halle, où Lisbeth était allée préparer les éléments d'un diner fin. Marneffe, qui convoitait la place de monsieur Coquet, le recevait avec la vertueuse madame Coquet, et Valérie espérait faire traiter de la démission du chef de bureau par Hulot le soir même. Lisbeth s'habillait pour se rendre chez la baronne, où elle dînait.

— Tu nous reviendras pour servir le thé, ma Bette ? dit Valérie.

— Je l'espère...

— Comment, tu l'espères ? en serais-tu venue à coucher avec Adeline, pour boire ses larmes pendant qu'elle dort ?

— Si cela se pouvait ! répondit Lisbeth en riant, je ne dirais pas non. Elle expie son bonheur, je suis heureuse, je me souviens de mon enfance. Chacun son tour. Elle sera dans la boue, et moi ! je serai comtesse de Forzheim !...

CHAPITRE XVII

Le bilan de la femme légitime.

Lisbeth se dirigea vers la rue Plumet, où elle allait depuis quelque temps, comme on va au spectacle, pour s'y repaître d'émotions.

L'appartement choisi par Hulot pour sa femme consistait en une grande et vaste antichambre, un salon et une chambre à coucher avec cabinet de toilette. La salle à manger était latéralement contiguë au salon. Deux chambres de domestique et une cuisine, situées au troisième étage, complétaient ce logement, digne encore d'un conseiller d'Etat, directeur à la guerre. L'hôtel, la cour et l'escalier étaient majestueux. La baronne, obligée de meubler son salon, sa chambre et la salle à manger avec les reliques de sa splendeur, avait pris le meilleur dans les débris de l'hôtel, rue de l'Université. La pauvre femme aimait d'ailleurs ces muets témoins de son bonheur qui, pour elle, avaient une éloquence quasi consolante. Elle entrevoyait dans ses souvenirs des fleurs comme elle voyait sur ces tapis des rosaces à peine visibles pour les autres.

En entrant dans la vaste antichambre où douze chaises, un baromètre et un grand poêle, de longs rideaux en calicot blanc bordé de rouge, rappelaient les affreuses antichambres des ministères, le cœur se serrait ; on pressentait la solitude dans laquelle vivait cette femme. La douleur, de même que le plaisir, se fait une atmosphère. Au premier coup d'œil jeté sur un intérieur, on sait qui y règne de l'amour ou du désespoir. On trouvait Adeline dans une immense chambre à coucher, meublée des beaux meubles de Jacob Desmalters, en acajou moucheté garni des ornements de l'empire, ces bronzes qui ont trouvé le moyen d'être plus froids que les cuivres de

Louis XVI! et l'on frissonnait en voyant cette femme assise sur un fauteuil romain, devant les sphinx d'une travailleuse, ayant perdu ses couleurs, affectant une gaieté menteuse, conservant son air impérial, comme elle savait conserver la robe de velours bleu qu'elle mettait chez elle. Cette âme fière soutenait le corps et maintenait la beauté. La baronne, à la fin de la première année de son exil dans cet appartement, avait mesuré le malheur dans toute son étendue. — En me reléguant là, mon Hector m'a fait la vie encore plus belle qu'elle ne devait l'être pour une simple paysanne, se dit-elle. Il me veut ainsi : que sa volonté soit faite! Je suis la baronne Hulot, la belle-sœur d'un maréchal de France, je n'ai jamais commis la moindre faute, mes deux enfants sont établis, je puis attendre la mort, enveloppée dans les voiles immaculés de ma pureté d'épouse, dans le crépe de mon bonheur évanoui.

Le portrait de Hulot, peint par Robert Lefebvre en 1810, dans l'uniforme de commissaire ordonnateur de la garde impériale, s'étalait au-dessus de la travailleuse, où, à l'annonce d'une visite, Adeline serrait une *Imitation de Jésus-Christ*, sa lecture habituelle. Cette Madeleine irréprochable écoutait aussi la voix de l'Esprit-Saint dans son désert.

— Mariette, ma fille, dit Lisbeth à la cuisinière qui vint lui ouvrir la porte, comment va ma bonne Adeline?... —

— Oh! bien, en apparence, mademoiselle; mais, entre nous, si elle persiste dans ses idées, elle se tuera, dit Mariette à l'oreille de Lisbeth. Vraiment, vous devriez l'engager à vivre mieux. D'hier, madame n'a dit de lui donner le matin pour deux sous de lait et un petit pain d'un sou; de lui servir à dîner soit un hareng, soit un peu de veau froid, en en faisant cuire une livre pour la semaine, bien entendu lorsqu'elle dinera seule, ici... Elle veut ne dépenser que dix sous par jour pour sa nourriture. Cela n'est pas raisonnable. Si je parlais de ce beau projet à monsieur le maréchal, il pourrait se brouiller avec monsieur le baron et le dés hériter, au lieu que vous, qui êtes si bonne et si sage, vous saurez arranger les choses...

— Eh bien! pourquoi ne vous adressez-vous pas à mon cousin? dit Lisbeth.

— Ah! ma chère demoiselle, il y a bien environ vingt à vingt-cinq jours qu'il n'est venu, enfin tout le temps que nous

sommes restées sans vous voir! D'ailleurs, madame m'a défendu, sous peine de renvoi, de jamais demander de l'argent à monsieur. Mais quant à de la peine... ah! la pauvre madame en a eu! C'est la première fois que monsieur l'oublie si longtemps... Chaque fois qu'on sonnait, elle s'élançait à la fenêtre... mais, depuis cinq jours, elle ne quitte plus son fauteuil. Elle lit! Chaque fois qu'elle va chez madame la comtesse, elle me dit : — Mariette, qu'elle dit, si monsieur vient, dites que je suis dans la maison, et envoyez-moi le portier; il aura sa course bien payée!

— Pauvre cousine! dit Bette, cela me fend le cœur. Je parle d'elle à mon cousin tous les jours. Que voulez-vous? Il dit : — Tu as raison, Bette, je suis un misérable; ma femme est un ange, et je suis un monstre : j'irai demain... Et il reste chez madame Marnette; cette femme le ruine et il l'adore : il ne vit que près d'elle. Moi, je fais ce que je peux! Si je n'étais pas là, si je n'avais pas avec moi Mathurine, le baron aurait dépensé le double; et comme il n'a presque plus rien, il se serait déjà peut-être brûlé la cervelle. Eh bien! Mariette, voyez-vous, Adeline mourrait de la mort de son mari, j'en suis sûre. Au moins, je tâche de nouer là les deux bouts, et d'empêcher que mon cousin ne mange trop d'argent...

— Ah! c'est ce que dit la pauvre madame; elle connaît bien ses obligations envers vous, répondit Mariette; elle disait vous avoir pendant longtemps mal jugée...

— Ah! fit Lisbeth. Elle ne vous a pas dit autre chose?

— Non, mademoiselle. Si vous voulez lui faire plaisir, parlez-lui de monsieur; elle vous trouve heureuse de le voir tous les jours.

— Est-elle seule?

— Faites excuse, le maréchal y est. Oh! il vient tous les jours, et elle lui dit toujours qu'elle a vu monsieur le matin, qu'il rentre la nuit fort tard.

— Et y a-t-il un bon dîner, aujourd'hui?... demanda Bette.

Mariette hésitait à répondre, elle soutenait mal le regard de la Lorraine, quand la porte du salon s'ouvrit, et le maréchal Hulot sortit si précipitamment, qu'il salua Bette sans la regarder, et laissa tomber des papiers. Bette ramassa ces papiers et courut dans l'escalier, car il était inutile de crier après un sourd; mais

elle s'y prit de manière à ne pas pouvoir rejoindre le maréchal, elle revint et lut furtivement ce qui suit écrit au crayon :

« Mon cher frère, mon mari m'a donné l'argent de la dépense pour le trimestre ; ma fille Hortense en a eu si grand besoin, que je lui ai prêté la somme entière, qui suffisait à peine à sortir d'embaras. Pouvez-vous me prêter quelques cents francs, car je ne veux pas redemander de l'argent à Hector ; un reproche de lui me ferait trop de peine. »

— Ah ! pensa Lisbeth, pour qu'elle ait fait plier à ce point son orgueil, dans quelle extrémité se trouve-t-elle donc ?

Lisbeth entra, surprit Adeline en pleurs et lui sauta au cou.

— Adeline, ma chère enfant, je sais tout ! dit la cousine Bette. Tiens, le maréchal a laissé tomber ce papier, tant il était troublé, car il courait comme un lévrier... Cet affreux Hector ne t'a pas donné d'argent depuis...

— Il m'en donne fort exactement, répondit la baronne ; mais Hortense en a eu besoin, et...

— Et tu n'avais pas de quoi nous donner à dîner, dit Bette en interrompant sa cousine. Maintenant je comprends l'air embarrassé de Mariette à qui je parlais de la soupe. Tu fais l'enfant, Adeline ! tiens, laisse-moi te donner mes économies.

— Merci, ma bonne Bette, répondit Adeline en essuyant une larme. Cette petite gêne n'est que momentanée, et j'ai pourvu à l'avenir. Mes dépenses seront désormais de deux mille quatre cents francs par an, y compris le loyer, et je les aurai. Surtout, Bette, pas un mot à Hector. Va-t-il bien ?

— Oh ! comme le pont Neuf ! il est gai comme un pinson, il ne pense qu'à sa sorcière de Valérie.

Madame Hulot regardait un grand pin argenté qui se trouvait dans le champ de sa fenêtre, et Lisbeth ne put rien lire de ce que pouvaient exprimer les yeux de sa cousine.

— Lui as-tu dit que c'était le jour où nous dinions tous ici ?

— Oui, mais bah ! madame Marneffe donne un grand dîner, elle espère traiter de la démission de monsieur Coquet ! et cela passe avant tout ! Tiens, Adeline, écoute-moi : tu connais mon caractère féroce à l'endroit de l'indépendance. Ton mari, ma chère, te ruinera certainement. J'ai cru pouvoir vous être utile à tous chez cette femme, mais c'est une créature d'une dépravation

sans bornes, elle obtiendra de ton mari des choses à le mettre dans le cas de vous déshonorer tous.

Adeline fit le mouvement d'une personne qui reçoit un coup de poignard dans le cœur.

— Mais, ma chère Adeline, j'en suis sûre. Il faut bien que j'essaye de t'éclairer. Eh bien ! songeons à l'avenir ! Le maréchal est vieux, mais il ira loin, il a un beau traitement, sa veuve, s'il mourait, aurait une pension de six mille francs. Avec cette somme, moi, je me chargerais de vous faire vivre tous ! Use de ton influence sur le bonhomme pour nous marier. Ce n'est pas pour être madame la maréchale, que je me soucie de ces sottises comme de la conscience de madame Marneffe ; mais vous aurez tous du pain. Je vois qu'Hortense en manque, puisque tu lui donnes le tien.

Le maréchal se montra : le vieux soldat avait fait si rapidement la course, qu'il s'essuyait le front avec son foulard.

— J'ai remis deux mille francs à Mariette, dit-il à l'oreille de sa belle-sœur.

Adeline rougit jusque dans la racine de ses cheveux. Deux larmes bordèrent ses cils encore longs, elle pressa silencieusement la main du vieillard dont la physionomie exprimait le bonheur d'un amant heureux.

— Je voulais, Adeline, vous faire avec cette somme un cadeau, dit-il en continuant ; au lieu de me la rendre, vous vous choisirez vous-même ce qui vous plaira le mieux.

Il vint prendre la main que lui tendit Lisbeth, et il la baisa, tant il était distrait par son plaisir.

— Cela promet, dit Adeline à Lisbeth, en souriant autant qu'elle pouvait sourire.

En ce moment Hulot jeune et sa femme arrivèrent.

— Mon frère dine avec nous ? demanda le maréchal d'un ton bref.

Adeline prit un crayon et mit sur un petit carré de papier ces mots :

« Je l'attends, il m'a promis ce matin de dîner ici ; mais s'il ne venait pas, le maréchal l'aurait retenu, car il est accablé d'affaires. »

Et elle présenta le papier. Elle avait inventé ce mode de conversation pour le maréchal, et cette provision de petits carrés de papiers était placée avec un crayon sur sa travailleuse.

— Je sais, répondit le maréchal, qu'il est accablé de travail à cause de l'Algérie.

Hortense et Wenceslas entrèrent en ce moment, et en voyant sa famille autour d'elle, la baronne reporta sur le maréchal un regard dont la signification ne fut comprise que par Lisbeth.

Le bonheur avait considérablement embelli l'artiste adoré par sa femme et cajolé par le monde. Sa figure était devenue presque pleine, sa taille élégante faisait ressortir les avantages que le sang donne à tous les vrais gentilshommes. Sa gloire prématurée, son importance, les éloges trompeurs que le monde jette aux artistes, comme on se dit bonjour ou comme on parle du temps, lui donnaient cette conscience de sa valeur, qui dégénère en fatuité quand le talent s'en va. La croix de la Légion d'honneur complétait à ses propres yeux le grand homme qu'il croyait être.

Après trois ans de mariage, Hortense était avec son mari comme un chien avec son maître, elle répondait à tous ses mouvements par un regard qui ressemblait à une interrogation, elle tenait toujours les yeux sur lui, comme un avare sur son trésor, elle attendrissait par son abnégation admiratrice. On reconnaissait en elle le génie et les conseils de sa mère. Sa beauté, toujours la même, était alors altérée, poétiquement d'ailleurs, par les ombres douces d'une mélancolie cachée.

En voyant entrer sa cousine, Lisbeth pensa que la plainte, contenue pendant longtemps, allait rompre la faible enveloppe de la discrétion. Lisbeth, dès les premiers jours de la lune de miel, avait jugé que le jeune ménage avait de trop petits revenus pour une si grande passion.

Hortense, en embrassant sa mère, échangea de bouche à oreille, et de cœur à cœur, quelques phrases dont le secret fut trahi, pour Bette, par leurs hochements de tête.

— Adeline va, comme moi, travailler pour vivre, pensa la cousine Bette. Je veux qu'elle me mette au courant de ce qu'elle fera... Ces jolis doigts sauront donc enfin comme les miens ce que c'est que le travail forcé.

A six heures, la famille passa dans la salle à manger. Le couvert d'Hector était mis.

— Laissez-le ! dit la baronne à Mariette ; monsieur vient quelquefois tard.

— Oh ! mon père viendra, dit Hulot fils à sa mère ; il me l'a promis à la Chambre en nous quittant.

Lisbeth, de même qu'une araignée au centre de sa toile, observait toutes les physionomies. Après avoir vu naître Hortense et Victorin, leurs figures étaient pour elle comme des glaces à travers lesquelles elle lisait dans ces jeunes âmes. Or, à certains regards jetés à la dérobée par Victorin sur sa mère, elle reconnut quelque malheur près de fondre sur Adeline, et que Victorin hésitait à révéler. Le jeune et célèbre avocat était triste en dedans. Sa profonde vénération pour sa mère éclatait dans la douleur avec laquelle il la contemplait. Hortense, elle, était évidemment occupée de ses propres chagrins, et, depuis quinze jours, Lisbeth savait qu'elle éprouvait les premières inquiétudes que le manque d'argent cause aux gens probes, aux jeunes femmes à qui la vie a toujours souri et qui déguisent leurs angoisses. Aussi, dès le premier moment, la cousine Bette devina-t-elle que la mère n'avait rien donné à sa fille. La délicate Adeline était donc descendue aux fallacieuses paroles que le besoin suggère aux emprunteurs. La préoccupation d'Hortense, celle de son frère, la profonde mélancolie de la baronne rendirent le dîner triste, surtout si l'on se représente le froid que jetait déjà la surdité du vieux maréchal. Trois personnes animaient la scène, Lisbeth, Célestine et Wenceslas. L'amour d'Hortense avait développé chez l'artiste l'animation polonaise, cette vivacité d'esprit gascon, cette aimable turbulence qui distingue ces Français du Nord. Sa situation d'esprit, sa physionomie disaient assez qu'il croyait en lui-même, et que la pauvre Hortense, fidèle aux conseils de sa mère, lui cachait tous les tourments domestiques.

— Tu dois être bien heureuse, dit Lisbeth à sa petite cousine en sortant de table, ta maman t'a tirée d'affaire en te donnant son argent.

— Maman ! répondit Hortense étonnée. Oh ! pauvre maman, moi qui pour elle voudrais en faire, de l'argent ! Tu ne sais pas, Lisbeth, eh bien ! j'ai le soupçon affreux qu'elle travaille en secret.

On traversait alors le grand salon obscur, sans flambeaux, en suivant Mariette qui portait la lampe de la salle à manger dans la chambre à coucher d'Adeline. En ce moment, Victorin

toucha le bras de Lisbeth et d'Hortense; toutes deux, comprenant la signification de ce geste, laissèrent Wenceslas, Célestine, le maréchal et la baronne aller dans la chambre à coucher, et restèrent groupés à l'embrasure d'une fenêtre.

— Qu'y a-t-il, Victorin? dit Lisbeth. Je parie que c'est quel- que désastre causé par ton père.

— Hélas! oui, répondit Victorin. Un usurier, nommé Vauvinet, a pour soixante mille francs de lettres de change de mon père, et veut le poursuivre! J'ai voulu parler de cette déplorable affaire à mon père à la Chambre, il n'a pas voulu me comprendre, il m'àpresque évité. Faut-il prévenir notre mère?

— Non, non, dit Lisbeth, elle a trop de chagrins, tu lui donnerais le coup de la mort, il faut la ménager. Vous ne savez pas où elle en est; sans votre oncle, vous n'eussiez pas trouvé le dîner ici aujourd'hui.

— Ah! mon Dieu! Victorin, nous sommes des monstres, dit Hortense à son frère; Lisbeth nous apprend ce que nous aurions dû deviner. Mon dîner m'étouffe!

Hortense n'acheva pas, elle mit son mouchoir sur sa bouche pour prévenir l'éclat d'un sanglot, elle pleurait.

— J'ai dit à ce Vauvinet de venir me voir demain, reprit Victorin en continuant; mais se contentera-t-il de ma garantie hypothécaire? Je ne le crois pas. Ces gens-là veulent de l'argent comptant pour en faire suer des escomptes usuraires.

— Vendons notre rente, dit Lisbeth à Hortense.

— Qu'est-ce que ce serait? quinze ou seize mille francs, répliqua Victorin, il en faut soixante.

— Chère cousine! s'écria Hortense en embrassant Lisbeth avec l'enthousiasme d'un cœur pur.

— Non, Lisbeth, gardez votre petite fortune, dit Victorin après avoir serré la main de la Lorraine. Je verrai demain ce que cet homme a dans son sac. Si ma femme y consent, je saurai empêcher, retarder les poursuites; car, voir attaquer la considération de mon père!... ce serait affreux. Que dirait le ministre de la guerre? Les appointements de mon père, engagés depuis trois ans, ne seront libres qu'au mois de décembre; on ne peut donc pas les offrir en garantie. Ce Vauvinet a renouvelé onze fois les lettres de change; ainsi jugez des sommes que mon père a payées en intérêts! Il faut fermer ce gouffre.

— Si madame Marneffe pouvait le quitter, dit Hortense avec amertume.

— Ah! Dieu nous en préserve! dit Victorin. Mon père irait peut-être ailleurs, et là, les frais les plus dispendieux sont déjà faits.

Quel changement chez ces enfants naguère si respectueux, et que la mère avait maintenus si longtemps dans une adoration absolue de leur père! ils l'avaient déjà jugé.

— Sans moi, reprit Lisbeth, votre père serait encore plus ruiné qu'il ne l'est.

— Rentrons, dit Hortense, maman est fine, et elle se douterait de quelque chose, et, comme dit notre bonne Lisbeth, cachons-lui tout, soyons gais!

— Victorin, vous ne savez pas où vous conduira votre père avec son goût pour les femmes, dit Lisbeth. Pensez à vous assurer des revenus en me mariant avec le maréchal; vous devriez lui en parler ce soir, je partirai de bonne heure exprès.

Victorin entra dans la chambre.

— Eh bien! ma pauvre petite, dit Lisbeth tout bas à sa petite cousine, et toi comment feras-tu?

— Viens dîner avec nous demain, nous causerons, répondit Hortense. Je ne sais où donner de la tête; toi, tu te connais aux difficultés de la vie, tu me conseilleras.

Pendant que toute la famille réunie essayait de prêcher le mariage au maréchal, et que Lisbeth revenait rue Vanneau, il y arrivait un de ces événements qui stimulent chez les femmes comme madame Marneffe l'énergie du vice en les obligeant à déployer toutes les ressources de la perversité. Reconnaissons au moins ce fait constant: à Paris, la vie est trop occupée pour que les gens vicieux fassent le mal par instinct; ils se défendent à l'aide du vice contre les agressions, voilà tout.

CHAPITRE XVIII

Un revenant à revenus.

Madame Marneffe, dont le salon était rempli de ses fidèles, avait mis les parties de whist en train, lorsque le valet de chambre, un militaire retraité racolé par le baron, annonça;